

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 45 (1955)

Artikel: Môtiers et la fête des fontaines

Autor: Thiébaud, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Môtiers et la fête des fontaines

par *Pierre Thiébaud*, Môtiers

Au milieu du Val-de-Travers vous découvrez un ravissant village: Môtiers. Groupées autour d'une magnifique collégiale romane et gothique de nombreuses belles demeures prouvent que ce petit village agricole a joué un rôle important dans la vallée.

Des moines vinrent défricher cette région sauvage, au climat rude, isolée. En effet, pour quitter le Val-de-Travers, il faut toujours franchir un col. Ces moines bâtirent, après l'église, un prieuré dont les murs vénérables affrontent encore l'inclémence des temps. Môtiers, placé sur le passage allant de la Gaule à l'Helvétie vit s'ériger un château dont la Tour de Diesse domine encore la vallée.

Premier village de cette région, Môtiers a conservé de nombreuses traditions et ne fut pas détruit par la vie moderne.

Le passage de Rousseau, arrivant en 1762, rendit Môtiers célèbre, plus que les châtelains, les cours de justice et les passages du roi de Prusse. L'éminent genevois y eut des difficultés et cela surtout par l'intransigeance du pasteur de Montmollin. La maison où vécut Rousseau demeure encore presque la même qu'au temps de l'écrivain. Rousseau quittera Môtiers le 8 septembre 1765 après la «fameuse lapidation». Certainement que les faits furent exagérés par Rousseau, et sa gouvernante Thérèse ne fut pas étrangère à l'organisation de cette farce dont les conséquences lui permettraient de quitter le village qu'elle n'aimait pas.

Le touriste, qui vient pour la première fois à Môtiers, est surpris par les majestueuses dimensions de la rue principale. Rue bordée de belles vieilles maisons: maison de la Cour avec sa porte cochère et ses mascarons dont certains ne sont pas terminés, magnifiques demeures du pur style de la Renaissance, vieilles fermes neuchâteloises du milieu du XVII^e siècle, étrange maison avec péristyle de 1650 environ. Nous ne saurions oublier l'Hôtel des Six Communes dont la belle enseigne surplombe cinq magnifiques arcades.

Dans tout le village l'historien fait des découvertes, connaît un plaisir immense. Vieux ponts de pierre, galeries de bois couvertes, promenades ombragées par les tilleuls et les érables, sentiers sous les charmes, forêts délicieuses, frais ruisseaux, grotte intéressante, tout cela c'est Môtiers!

Tant de vénérables vestiges ont influencé le caractère des habitants. Les môtisans sont hospitaliers mais se méfient parfois des étrangers et des nou-

veautés! Ils aiment leur passé et gardent précieusement leurs traditions. Pourtant la vie trépidante de notre siècle compromet la survivance de vieilles coutumes. La fête de mai mourut avec la Révolution de 1848. Seules quelques anciennes familles vont encore «cueillir le mai» (foyard ou hêtre) le premier dimanche du mois et font de délicieuses croûtes dorées. Par contre il est une tradition qui reste vivante: c'est celle du couronnement des fontaines.

Le 12 septembre 1814 la diète de la Confédération helvétique approuvait l'entrée de 3 cantons parmi lesquels Neuchâtel. Cet anniversaire fut dès lors



Photo Presse-Diffusion, Lausanne

En attendant d'être placées sur les fontaines, les boules où sont fixées les bougies sèchent sur le mur

fêté chaque année dans les Communes neuchâteloises. Actuellement, seuls les villages de Buttes et de Môtiers célèbrent cet anniversaire. C'est pourtant à Môtiers que la tradition est demeurée le plus vivante. Certains nonagénaires prétendent que la fête des fontaines se faisait déjà avant 1814. C'est possible mais rien ne le prouve d'une façon absolue! Toutes les suppositions sont permises! C'était peut-être l'anniversaire d'un ancien prince du pays, le souvenir de la création de la première fontaine. Ce qui serait le plus vraisemblable c'est que les môtisans désiraient fêter la fin des récoltes, la fin de l'été,



Photo Presse-Diffusion, Lausanne

On allume les bougies. Au sommet de la fontaine centrale on voit (à rebours ici) la date 1814 que l'on commémore

le début de l'automne et le retour des brumes et du froid. Actuellement les habitants considèrent la fête des fontaines comme le souvenir de l'entrée du canton de Neuchâtel dans la Confédération.

Il vaut la peine de venir à Môtiers un douze septembre.

Dès le milieu de l'après-midi les enfants vont de maison en maison pour demander quelques sous avec lesquels ils achèteront des bougies. Les filles se rendent dans les jardins afin de recevoir des fleurs: vendangeuses mélancoliques, dahlias flamboyants, reines-marguerites somptueuses, vigne-vierge dont les feuilles rougissent. Les garçons vont dans la grotte du village pour ramasser de la marne avec laquelle ils confectionneront des boules. Ces boules seront placées sur le bassin de la fontaine et serviront de porte-bougies. Les plus grands sont dans la forêt, ils prennent de la «darrhe» (branches de sapin), du lierre.

Au vieux clocher du village il est 4 heures de l'après-midi. Une ruche bourdonnante est autour de chaque fontaine. Il y en a onze au village! Chacun rivalise d'idées originales: vieux moulins, pyramides, contes de la Fontaine ou simplement vieux bassins garnis de mousse. Il y en a pour tous les goûts! Aucun comité ne s'occupe de la chose! Il n'y aura aucun discours! C'est la fête des enfants, ils sont libres. Quelques adultes les aident mais d'une façon spontanée. Chaque quartier du village s'occupe de sa fontaine. Des rivalités existent! Chacun veut que sa fontaine soit la plus belle! Il y a des moments d'émotions, des plongeurs imprévus dans les bassins, des querelles liquidées au moyen de projectiles de marne, des rires, des pleurs parfois, mais en général tout finit par des rires et des chansons. Une dernière émotion se produit au moment où les troupeaux rentrent à l'écurie! Les vaches viennent boire, il faut sauver les ornements, les décorations.

Le soir est venu et tandis que la nuit tombe les bougies s'allument. Il y a une trentaine d'années, les enfants restaient groupés par quartier et chantaient autour de leur fontaine. Malheureusement la dépopulation du village fit disparaître les bandes nombreuses d'enfants. Afin de sauver la tradition les membres du Corps enseignant se rendent en deux groupes faire des rondes autour de chaque fontaine. Vieilles chansons de chez nous auxquelles, depuis quelques années, est venue s'ajouter une chanson populaire dont les paroles ont été faites par un enfant du village:

Paroles de Pierre Thiébaud. Air populaire

C'est la fêt' des fon - tain' Il nous faut al - ler cher - cher La
dar - rhe, la mouss', le lierr', Et puis, chez les bonn' gens, Des fleurs de - man - der

le prêt. Nous n'a-vons pas le temps de rir' Mais d'chan-ter ce vieil air Qui
Refrain.
a bien plus d'cent ans. C'est au-jour-d'hui La fête des fon-tai-
nes. Pré - pa - rez vous en-fants de mon vil - la - ge! Ve -
nez, dan - sez, peu im - por-te votre â - ge Vous tous en -
fants, sans a - voir au - cu - ne pein', Tour - ne - rons, chan - trons d'joie!
En - fants de Mô - tiers, ce soir, nous som - mes les rois.

- 1 C'est la fête des fontaines!
Il nous faut aller chercher
La darrhe, la mousse, le lierre,
Et puis, chez les bonnes gens,
Des fleurs demander le prêt.
Nous n'avons pas le temps de rire
Mais bien de chanter ce vieil air
Qui a bien plus de cent ans.
Refrain
C'est aujourd'hui la fête des fontaines,
Préparons-nous enfants de mon village!
Allons, dansons, peu importe notre âge
Nous tous enfants, sans avoir aucune peine,
Tournerons et chanterons en joie!
Enfants de Môtiers, ce soir, nous sommes les rois.
- 2 Faisons bien des couronnes,
Préparons les bougies!
Les filles arrangent les fleurs,
Les garçons grimpent sans peur
Au sommet des échelles.
Vite avant que l'heure sonne
La fontaine doit être belle
Et paraître rajeunie.

- 3 Soyez donc indulgents,
C'est avec simplicité
Que toutes nos vieilles fontaines
Ont été décorées.
Nous n'avons pas de prétention
Mais pour fêter notre canton
Nous prenons bien de la peine.
Nous qui sommes des enfants.

Cette chanson se répète depuis une dizaine d'années à travers les rues du village.

La fanfare môtisane est aussi de la partie. Elle fait son cortège allant de fontaine en fontaine. Une foule dense, venue des autres localités circule et anime le village d'ordinaire si paisible. De nombreux môtisans reviennent ce soir-là et regardent avec plaisir les jeunes continuer la tradition. Les plus âgés, appuyés sur leur canne, visitent quelques fontaines et c'est avec émo-



Photo Presse-Diffusion, Lausanne

Aux accents de la fanfare, la foule rassemblée autour de la fontaine centrale amorce le picoulet final

tion qu'ils se souviennent de leur jeunesse. A cette époque les décorations étaient plus simples, chacun conservait la forme de la fontaine, seules quelques couronnes ou guirlandes de mousse ornaient les bassins. Parfois des échelles étaient décorées et illuminées par les bougies. Des planches voguaient sur les bassins portant des feux de «poix» (résine des sapins). Tout était plus simple mais la joie était aussi grande.

La tradition veut que la fête se termine autour de la fontaine de l'Hôtel-de-Ville, au centre du village. Tous les enfants se retrouvent là. Les rondes reprennent de plus belle et se termineront par un picoulet déchaîné.

Belle fête des fontaines, sans cortège, sans discours, sans comité! c'est vraiment une coutume môtisane qui se renouvelle annuellement chaque 12 septembre.

Les enfants du village, les amis du passé, les hôtes de Môtiers aiment cette manifestation. Le regretté peintre A. Karlen a fait un très beau tableau de la fontaine de l'Hôtel-de-Ville. Avec son talent il y a mis la lumière, les rondes enfantines et l'arrière-plan des vieux môtisans qui sont là, fidèles à la tradition.

Les bougies s'éteignent, la nuit reprend son règne. Quelques garçons vont prendre les bougies qui restent encore par-ci, par-là. Les filles emportent les bouquets fleuris. Le village va s'endormir paisiblement, village heureux d'avoir pu maintenir intacte une si belle coutume.

Le café

par E. et R.-C. Schüle, Crans-sur-Sierre

Le fascicule 26 du *Glossaire des patois de la Suisse romande* (tome III, pp. 1-56 : ca-canard), qui sort de presse, contient l'article «café», rédigé par M. A. Desponds (III, 27). En lisant les très nombreuses attestations, dans tous les patois romands, pour le café (café au lait, café noir, café aux glands), pour le moulin à café, la cafetière (III, 28, avec illustrations), les cuillers à café, etc., on se rend compte combien cette boisson est appréciée aujourd'hui, à la campagne comme à la ville. On a quelque peine à croire qu'elle n'était pas encore connue partout il y a 70 ans à peine. Les matériaux du Glossaire romand et les indications que nous avons recueillies dans les imprimés et dans la tradition orale, ne permettent guère de suivre dans le détail l'introduction et la pénétration du café dans les divers cantons romands: nous espérons que notre documentation fragmentaire engagera les amateurs des choses du passé – et ceux de café – à combler nos lacunes et à s'intéresser à ce petit problème de la tradition alimentaire.